

## Atelier n°8

# Comment renforcer les services de pollinisation à l'échelle du territoire ?

DEA : Sophie Rousval, enseignante tiers temps : Cécile Furmanik, Toulouse Auzeville

Animateur : Jean-Xavier Saint-Guily, Bergerie nationale

## Situation problème

L'exploitation agricole du lycée de Toulouse Auzeville dispose de 40 ha de grandes cultures et d'un rucher de 250 ruches. Elle est en réflexion depuis plusieurs années sur le changement de ses pratiques et la gestion des couverts végétaux. Souhaitant se placer au service du territoire et de ses agriculteurs, elle s'est fixé pour objectif le transfert et la diffusion des innovations développées. Dans le cadre de l'atelier, la problématique partagée avec le groupe était donc :

« Comment identifier et faire connaître des outils de suivi et d'évaluation, simples et communicants, des services fournis par les insectes pollinisateurs ? »

## Propositions retenues par les porteurs de projet

- 1. Réaliser une revue approfondie de l'importante bibliographie scientifique et technique déjà existante à ce sujet** (travaux de l'INRA d'Avignon, de l'INRA de Rennes, de l'École nationale vétérinaire, agroalimentaire et de l'alimentation Nantes-Atlantique, du groupe Service de pollinisation et insectes pollinisateurs du RMT Biodiversité et Agriculture, de la thèse de Gabriel Carré, etc.)
- 2. Mettre en place un protocole de suivi des milieux mettant en évidence le rôle des pollinisateurs pour les cultures** (placettes de mise en défend, mesure des différences de rendement)
- 3. Caractériser les milieux au regard de l'enjeu « insectes pollinisateurs »** (diagnostic de l'offre alimentaire et d'habitat en lien avec la biologie des espèces tout au long du calendrier cultural, effectuer des comptages et mesurer l'attractivité des milieux, implanter des nouvelles cultures où l'impact des pollinisateurs sera plus flagrant que sur des céréales)
- 4. Développer une approche à l'échelle du paysage** (travailler sur la gestion du paysage et la bonne conception des infrastructures agro-écologiques, travailler sur la diversité des milieux et des potentiels intégrant la notion de distance, définir des critères d'analyse paysagère)
- 5. Mieux définir et cerner le public cible** (le territoire c'est qui ? pour quelle agriculture ? Adapter le projet aux caractéristiques du territoire et de ses exploitations)
- 6. Activer le levier grand public** (un sujet facile vu l'appétence des apprenants, la curiosité et la sensibilité qu'il peut susciter ; rechercher le partage et l'échange plus que la technicité)

## **Éléments du plan d'action**

1. Formaliser le travail de bibliographie avec les élèves pour mieux en partager la synthèse avec l'équipe pédagogique et technique du lycée, puis avec les agriculteurs du territoire.
2. Faire des tests sur l'exploitation du lycée, trouver les espèces les plus visualisables, bien montrer l'impact positif du changement de pratique, quantifier les populations et sensibiliser les élèves
3. Travailler avec les agriculteurs déjà un peu intéressés, effectuer avec une classe un diagnostic participatif sur une exploitation à l'extérieur du lycée, aller jusqu'à du diagnostic/prospectif/accompagnement proposant aussi des outils d'aménagement
4. Impliquer de nouveaux acteurs pour contribuer à la dynamique et au croisement des logiques, organiser des rencontres entre agriculteurs et apiculteurs, entre agriculteurs et promeneurs
5. Mettre en place le prochain PIC sur ce sujet
6. Organiser localement une journée technique à ce sujet dans le cadre du plan Ecophyto

## **Autres propositions retenues par le groupe**

**Développer une approche de science participative pour associer le public cible et les décideurs, puis proposer une réflexion collective** (chercher à simplifier la complexité des cortèges d'espèces concernés avec une méthode para-taxonomique, se baser sur des portraits types, concertation et implication plutôt que rigueur et rationalité scientifique)

## **Ressentis et avis sur la méthode**

### **Pour les porteurs de projets :**

1. Occasion d'une bonne prise de recul, ne fournit pas de réponse toute faite, mais des apports et éclaircissements très intéressants
2. Besoin de plus travailler la définition de la problématique en amont pour vraiment identifier le questionnement qui fait sens
3. Amène à repenser et décliner ses questions. Le nouveau questionnement serait plus « comment mieux aménager l'espace et convaincre les agriculteurs d'en faire autant ? »

### **Pour le groupe :**

Occasion de développer l'esprit fédérateur et l'associatif